

L'homme. La haine n'est pas passagère. La haine est celle de l'homme floué qu'on contient et dont on ne voulait pas qu'il devienne la façade pleine de votre être. Ce qu'ils vous reprochent on l'a fait : pour une fois que le portrait que de soi-même on donne est clair, ce n'est pas celui qu'on voudrait. On se passe les mains sur le front, la bouche, les yeux, ça ne correspond pas. Voilà pourtant ce que sur vos épaules on vous plaque. Arrivé au Mans le matin, depuis Marseille, en Mobylette. Dans la journée j'ai cherché. Avenue René-Gasnier les fenêtres étaient muettes, j'ai guetté. Et quand j'ai aperçu celle qui encore était liée à moi par le mariage, c'était au bistrot où l'autre, sa copine, travaillait. Elles rentreraient ensemble. Je ne cherche pas excuse, pardon ni justification, leur procès qu'ils le fassent. Quand on entre en tel tunnel on ne s'occupe pas de la sortie. Dans les mains comme un bloc jaune et entier : la haine est impersonnelle.

La femme. Par la faute unique d'un autre entré dans le plus profond de notre être et qui s'en serait détaché pour y revenir soudain et y renverser tous les meubles, à chaque geste neuf qu'on voudrait ébaucher pour tenir entre ses mains en tranquillité une autre main, éprouver l'aide d'un regard, le mal s'interpose, et ces voix. Ou d'une toute petite, si petite chose, qui n'aurait compté que comme une humiliation de plus : dans le milieu de la nuit, sur le plancher, au milieu de la pièce, il avait pris mon sac à main, un petit sac gris, l'avait attrapé par le fond et avait tout vidé. Tout était tombé, éparpillé, et tout était resté là exposé, des heures. Tout quoi ? Rien du tout, des bricoles comme toutes on en traîne, un petit miroir face vers le plafond (plus tard, dans la grande attente, je regardais le reflet changer en remuant la tête, le carnet de chèques à nos deux noms, dont il avait toujours refusé de se servir et qui ne lui servirait plus jamais) et c'était bien ça le pire : l'inutilité de tout ça, le gâchis. La face triste des violents, que rien n'éclaire. Je n'ai rien voulu reprendre. Et lui, qui tenait la lame, ses yeux fixes injectés de rouge, ne vivant que par la haine qu'il avait de nous, il ne m'était plus rien : qu'il paye. Je n'étais jamais revenue, mais pour le procès il fallait bien. J'aurais préféré tout rayer d'un trait, on ne peut pas, même si on n'a plus rien, aucun repère. Tout aurait été gommé, et non par soi-même, sauf ce mal qui reste sur la table, le son heurtant de voix comme dans de la tôle. On voudrait la faculté de ne plus voir arrière.

L'homme. Et pour la barre franchie du vertige la loi sur vous des hommes et l'écart où on vous met. Le tournevis était dans la sacoche, quand j'ai garé la Mobylette je l'avais pris avec moi. On a déplacé un pion sur la carte établie des choses, voilà ce qu'ils mettent à rançon comme au péage des autoroutes, selon les kilomètres. Leur justice n'y peut rien : d'où qu'ensuite on parle ou se comporte, ce sera toujours depuis l'écart, la zone blanche à traverser. Et s'il n'y avait pas eu d'autre extrémité pour ce peu que j'avais à lui dire, qu'elle ne voulait pas entendre? Quand, dans l'extrême où on s'est porté, on voudrait que le pire ne soit qu'un rêve au goût acre mais réversible comme on enlève soudain la main d'un autre sur son épaule. La haine un fer rouge porté sur la peau là déjà où on souffre. De la passion on ne se dégage pas. La passion n'est pas une folie transitoire. Il y a un bout de l'être où il faut aller comme on explore d'une carte la tache vierge, un couloir au fond de l'être dont on veut voir le bout même si on voudrait bien que soit possible de s'y comporter autrement. Et on recommencerait demain parce qu'on a connu une fois d'aller au bout sans nuance ni distance.

Inspecteur de police. Inspecteur de police j'étais prévenu alors que notre permanence de nuit allait finir parce qu'il était 5 h 30 du matin, et qu'il ne s'était cette nuit-là rien passé de notable sur la ville du Mans qui justifie notre intervention directe hors les coups de téléphone habituels de ceux qui ne voient pas rentrer leurs proches, et à la fermeture des boîtes de nuit celui qui a trop bu et fait scandale et ceux qui s'énervent quand on les prend à brûler les feux rouges. Cette nuit-là au commissariat central du Mans nous avions repassé je m'en souviens la cassette apportée par un agent du match de coupe d'Europe de la veille, que notre service nous avait privés de suivre.

La femme. J'ai tout gommé. Systématiquement pris pour l'enlever chaque objet jusqu'au plus petit. Et que ces objets n'étaient pas seulement des meubles ou des bibelots, mais les souvenirs aussi. Je ne suis pas retournée sur mes pas. Tout cela devait être derrière moi. De notre passé commun rien ne pouvait plus m'appartenir, ni les quelques

photos, ni ces petites choses d'amitié (et d'amitié elles demeuraient encore) qu'on met sur une étagère partout qu'on s'en vient habiter. Tout cela je l'ai balayé. J'étais partie. Je l'avais quitté. Un soir j'avais fermé sur moi la porte et j'emportais ce sac, un petit sac gris. Dans l'autre sac, trois habits, des misères. L'inventaire à faire jusqu'au détail pour détruire, jeter et que rien ne soit récupérable. Pareil que le sac qu'il avait éparpillé je ne l'ai pas ramassé, les trois habits, jusqu'au moindre, lacérés. J'ai quitté la ville. Je n'ai pas répondu aux lettres. Trente mois qui pour moi ont été trente fois trente jours de silence, et de marches une à une grimpées dans la ville neuve, la ville où on ne vous connaît pas. Paris garde cet avantage. Arrivée ainsi et restée depuis les mains vides. Pour découvrir que la tête, même sans plus rien pour s'accrocher au mal, était usée, comme au-dedans blanchie, et plus en soi de ressources où rebondir. Alors ce n'est même pas la vengeance qu'on souhaite, mais pire.

pp. 7-11.

Déposition 2 (rejet)

La femme. Quelque part j'aurais préféré que les murs s'écroulent, que des fissures apparaissent, ou un noircissement véritable du ciel et de la ville, que la terre tremble ou que des sirènes hurlent. Ce n'était qu'un homme dont je découvrais comme de taille aussi il était plus petit qu'il m'avait jusqu'ici semblé (ayant vécu trois ans avec lui, et légitimement mariés) et qu'un tic nerveux agitait désagréablement sa lèvre (au début qu'il apprenait notre langue il disait le *ticket nerveux* et pourquoi on se rappelle de choses pareillement petites). Je découvrais un homme ordinaire et qui ne m'était plus rien. Personne donc ne viendrait jamais s'interposer (comme pourtant on était fiers auparavant que quiconque ne vienne se mêler de nos affaires) : la ville était indifférente, y a-t-il de quoi tant se réjouir de ce phénomène d'espèce ? Cela avait duré, dix heures blanches sous sa parole mauvaise et folle, jalouse ou ivre. Dans le milieu de la nuit il avait enlevé son blouson qui sentait l'essence et la Mobyette. Sa peau des épaules apparaissait (on était au mois d'août, et les fenêtres fermées nous aussi on transpirait), une peau blême avec ses rousseurs, qui aujourd'hui m'était si étrangère, trois ans durant cette peau je l'avais donc touchée, tenue et embrassée ? L'indifférence de la ville à notre égard comme de moi-même à sa peau pire peut-être que la violence sur nous exercée, où le dégoût avait remplacé la colère. Et dans le gâchis, l'insistante et unique pensée de se débarrasser de lui comme on ferait d'un insecte, qu'enfin les sirènes se fassent entendre et que leur crescendo envahisse l'avenue où aucune voiture ne passait plus, qu'il y ait galopade dans l'escalier, cris et la porte enfoncée, mais nulle sirène, nulle fissure. On pensait à ces images de ville dans la guerre, quand dans les murs détruits résiste l'organisation de fourmis des hommes pour manger et survivre : ici la ville était calme, et la guerre dans les murs.

L'homme. Qu'elle alors toute seule aurait compris ce qui m'amenait et la gravité, l'immensité de ce que j'avais à lui dire. Et cette rue continuait sa vie ordinaire et vide (en face on avait la caserne). Comme on voudrait parce qu'on n'a plus rien d'autre s'enlever sa peau à soi, évider ses entrailles ou s'ouvrir enfin le crâne pour qu'un autre connaisse la vérité de soi-même : frapper et faire violence ce n'était pas plus que se frapper soi-même et dire la violence que sur soi on porte jusqu'à la blessure. Quand on comprend que personne n'en veut et que personne n'y regarde, alors on referme tout et on remballé (ils disent ça sur les marchés, *wieder einpacken*). Au matin en tout cas j'avais repris la cuirasse. Ce qu'ils peuvent alors faire de vous ne compte pas, leur loi même n'est pas en cause, qu'on convoquerait pour se protéger soi, si soi-même on était de l'autre côté de la barrière. Parce que soi-même en frappant on s'est ouvert le ventre et qu'on s'est vu à l'intérieur. Découvrir où au profond de soi s'est lovée, sans qu'on en sache rien, la capacité du pire et qu'elle ne fait pas de nous un homme autre que les hommes ordinaires (et les rêves qu'on a, encore et encore, où c'est soi-même qu'on déchire).

pp. 22-25.

L'homme. Ce type devant moi aveugle désormais était un chiffon, mannequin de son que j'aurais brassé à ma guise : maître de soi-même, c'est ce qu'on se croit parce qu'on reste les pieds fermes accrochés sur le vertige où on tourne et le monde entier avec. Mais au vertige qui vous a pris on ne commande plus. Poignée de corps d'hommes et de femmes tenus dans une main plus grande qu'eux et serrés : je voulais sur eux ma vengeance. C'est eux qui m'avaient rejeté de leur cercle et renvoyé à la route pierreuse en oubliant leur dette. Et la dette est que, quoi qu'il

arrive jamais sur le chemin d'homme, s'il vous a une fois pris ensemble un lien toujours vous tient sur les routes divergentes. Sylvie je lui avais tout donné et elle m'avait tout donné, je m'en serais revenu les mains vides en disant : ils ont méprisé ce que je donnais, ils ont considéré que je n'étais pas d'une taille et d'un poids suffisant pour continuer avec eux. Et tout ce que j'ai fait, et ce tournevis dans ma main, venait prouver justement que je ne les méritais pas : la haine s'aggrave de se savoir impuissante, de savoir qu'elle solidifie sous elle le chemin qui éloigne et qui sépare. J'aurais eu envie de pleurer mais qui aurait porté attention à mes larmes ?

pp. 52-53.

Un avocat. Entrer dans votre appareil, oui, j'accepte. Pour le reste c'est non, et pour votre appareil aussi je vous le confirme : vous n'aurez pas de moi d'adresses ni aucun renseignement. Débrouillez-vous. Parce que ce qui vous intéresse, vous, moi ne m'intéresse pas. J'ai été avocat de la défense, nommé d'office, et j'ai fait mon travail. Voilà ce que nous entendions : « Individu extrêmement dangereux lorsqu'il vit en état passionnel. La proie d'une jalousie morbide, d'une angoisse insurmontable. » On en avait fait un animal prisonnier de son corps organique et de ses pulsions, méchant. Le mot « individu » ne venait que pour mieux l'éloigner du genre. Mon client, dans nos entretiens, était maître de lui-même : il n'y a pas pour un homme de tableau en blanc et noir. Et prenez ainsi la plus petite case par où un homme vous paraît solide, vous saurez bien y adapter un morceau, même tout aussi petit, mais déterminé par celui-là et qui s'y emboîte, jusqu'à retrouver l'homme entier, là où il a perdu contrôle. Ce travail, une fois qu'on a une piste et qu'on ne plaide pas l'irresponsabilité, on le fait tout entier. H y a eu le réquisitoire des parties civiles : « soirée de haine », ou bien « une effroyable descente aux enfers », c'est si facile de coller les mots qui plaquent sur la réalité complexe tel registre d'une autre, plus symbolique et qui lui préexiste. Le mot « soirée » exclut de l'affaire tout ce qui lui précède, en fait une unité tragique comme on regarde un film. Et « effroyable » aurait été plus efficace après « descente aux enfers », qu'il réduit au cliché, parce que voilà seulement le cas que fait l'ordre du monde des épines qui le traversent : les faire coïncider avec les petites cases pour lesquelles des mots sont prévus. L'avocat général, mon collègue et ami, quand il s'exclame : « Dans cette affaire, l'absurde côtoie le néant et la mort la fureur et les larmes : l'accusé doit être éliminé », c'est aussi le registre exigé par son rôle. *Le Courrier de l'Ouest* écrit : « La tâche s'avère alors difficile pour le défenseur de l'accusé. Pourtant l'avocat (c'est moi) ne baisse pas les bras et plaide les circonstances atténuantes. » On peut faire et dire ce qu'on veut, on ne perçoit de vous-même que ce registre qui vous a d'abord été assigné, quand bien même on a tout conçu hors de lui, et pour s'en séparer : « Sa jeunesse d'enfant battu devait l'amener à l'absurde, à cette situation passionnelle, à cette jalousie pathologique. » Cette phrase m'est nominalement attribuée dans l'article, je ne l'ai pourtant pas dite. Beautés ordinaires de notre presse dite locale. Nous n'avons pas été vérifier s'il avait été battu ou non. L'aurait-il été que devant ces deux pauvres silhouettes écrasées, toutes frêles, son père et sa mère qui avaient fait le déplacement, que j'ai reçus la veille du procès, comme je les avais vus lors d'une visite à leur fils peu après l'inculpation, pour qui je serais passé ? J'aurais fait rire. Et celui-ci, mon client, a eu la dignité de ne pas se donner des allures d'ange malheureux. Il y a un monde violent, et sur ce monde violent des plaques plus rigides, où ce qui délimite les cases est plus strict. Et des hommes cassent pour être passés dans la case à côté mais y avoir transporté sans savoir des restes de cette rigidité. Mais avec un petit peu d'âge, quelque antidote vous ayez mis entre le monde rigide et la vie que vous menez, c'est la première donne qui revient et contamine le tout. Le vieux monsieur frêle m'avait même demandé, presque naïvement (je parle l'allemand assez bien) : « Mais tout ça ne peut pas être jugé en Allemagne, puisque c'est son pays ? » Le vieux monsieur, quand je lui ai demandé ses états de service, a d'abord été bien empêché de répondre. Je lui expliqué qu'il était dans l'intérêt de son fils que j'en sache assez et avec un peu de précision. Mais cela non plus n'explique rien en entier. H n'y a pas, même dans le plus rigide des mondes, une flèche ainsi plantée qui détermine pour un homme une direction univoque. Quinze heures de Mobylette quatre-vingts centimètres cubes pour rejoindre Marseille au Mans, cela ne se comprend pas avec la tête. Je ne suis pas allé le vérifier en l'exécutant moi-même, mais l'envie ne m'a pas manqué. Nos métiers de parole ne valent qu'éprouvés dans une expérience plus large, qui n'est pas celle des mots, et où le renouvellement du monde se joue dans des lois brutes, et cela aussi l'homme de parole peut le partager implicitement avec ceux qu'il défend, nés de ces lois

brutes. Métier que j'aime pour ce qu'il comporte d'une obstination âpre qui n'appartient pas au monde de la parole, et plutôt d'une matière humaine comme malaxable, où jamais ce qui paraît extrême et né des bords, de ce qui est radicalement exclu des normes, ne déborde ce qui est en vous-même malaxé dans le conflit de raison, où surmonter, pour se comporter dans le vivier protégé, ne confère pas en soi de supériorité. Et que cet extrême, là où il heurte au monde, quand vous le rapportez à ce qu'en vous-même vous malaxez, est plutôt un outil, une faible ampoule de plus allumée pour se déchiffrer soi-même. Qu'importe, sinon, le jeu? Ce n'est pas moi qui endure les peines infligées à mes clients. Cet homme de vingt-quatre ans avait tué : j'ai travaillé mon dossier en détail, et je me suis même rendu à la fourrière où provisoirement était gardée sous scellés la voiture de sa victime. Pour une 205 GTI qui aurait quitté la route un soir à vingt-trois heures, avec le taux d'alcool dépisté par l'autopsie chez ce garçon de Pornic, on n'aurait pas fait tant d'histoires. Demandez à n'importe quel pompier de France combien il a extrait aux bords des villes de gamins de vingt ans d'une Peugeot GTI sur le toit, aux alentours du petit matin et la sortie des boîtes de nuit. Et mettez ça aussi, si vous voulez, dans votre appareil : ça ne me gêne pas. C'est à des choses comme ça qu'intérieurement on se tient lorsqu'on assume la défense d'un geste qu'on n'aurait pas exécuté soi-même. « Situation passionnelle et jalousie pathologique » ? Je plains ceux qui ne sont pas jaloux jusqu'à la pathologie. J'ai parlé de « refuser l'élimination à vingt ans », c'est dans ce papier que vous me montrez. Je m'en suis tenu à cette idée simple. Ça n'a pas suffi, tant pis. On ne change pas à sa volonté la grosse mécanique d'un monde, et ce qu'il préfère mettre à l'écart de ses normes et rouages. Mais vous-même ? Osez prétendre que seule cette mécanique humaine fonde votre démarche. Vous n'en prenez que l'esthétique et prétendez par confort que cette esthétique a besoin de cet envers du monde où obscurément, sans vous, nous travaillons tous les jours. Démonstrez-moi qu'on pourrait se préoccuper d'esthétique sans que les images passent premières : l'art doit rester une énigme. Fermé jusqu'à l'inaccessible, ou rien du tout : entendez-vous ? Quand on défend un type et que pèse sur lui une peine de sûreté de dix-huit ans, on ne se mêle pas d'esthétique, on fait un travail. Qu'avez-vous à faire de ces adresses que vous avez osé me demander, et de ce que ces femmes deviennent? Et de mon client dans sa centrale de Châteauroux, où vous ne pénétrerez pas ? Si c'est d'art qu'il s'agit, et de sauver ce qui en lui est par nature énigmatique, vous vous passerez bien de tout cela. Je vous souhaite bonne chance. Permettez-moi de croire à la supériorité de mon travail obscur et bonsoir.

pp. 143-149.